

LE SENTIER DES LUTINS

Quel est le plus haut sommet de Calédonie ? Ça commence comme ça lorsqu'on aime la montagne, on cherche le "must", le plus haut, le plus difficile, le plus engagé, bref le défi. Mais la balade au mont Humboldt c'est plus que ça! C'est l'invitation à un voyage extraordinaire, unique, endémique sur le caillou du caillou.

Le voyage commence par la remontée de la vallée de la Tontouta. Une belle piste de roulage minier d'une vingtaine de kilomètres vous amène devant la barrière des mines Gallieni (carrossable pour tous types de véhicules par temps sec). À partir d'ici, ce seront vos jambes qui devront avaler le dénivelé, nous sommes à 500m d'altitude et il nous reste 1100m à gravir avant de pouvoir atteindre le sommet et profiter de la vue du point le plus haut de la province Sud. En attendant nous traversons la mine avec en toile de fond la vallée de la Tontouta s'ouvrant sur la baie de st Vincent et son chapelet d'îlots.

Nous rejoignons une plate forme avec une cabane et une cuve d'eau douce au nord ouest de la mine. À partir d'ici nous nous engageons sur un sentier en pente douce sculpté dans le chrome de fer. Il faut saluer ici le travail de Alain HOUDAN et ses amis du mont Humboldt. Le tracé serpente dans un maquis minier étrange jalonné de Kaori de montagne où se mêlent les orchidées, les Xanthostemon Francii à fleurs rouges, les Hibbertia Nana à fleurs jaune et Macrophylla avec ses clochettes rouges.

Après 2 heures de marche nous atteignons le refuge brut mais non moins efficace du mont Vulcain à 970m. Poste avancé sur une crête dénudée, il marque la frontière avec le Humboldt. Outre la vue magnifique et le chemin que nous allons suivre pour l'atteindre, nous voyons les monts Dzumacs au sud et la dent de saint Vincent au nord.

Pause casse-croûte en croisant des randonneurs sur le chemin du retour. Nous échangeons nos impressions, ceux-ci nous encouragent à ne pas perdre de temps, il est déjà tard et il nous reste 4 heures de marche. Le sentier bien que difficile les a enthousiasmés et même émerveillés lorsqu'ils nous parlent de la fameuse forêt de mousses.

Des nuages commencent à s'accrocher au sommet du Humboldt, nous reprenons rapidement notre chemin. Vulcain dieu du tonnerre est endormi, il ne faut peut être pas le réveiller en traînant dans le coin. Il n'y a guère d'abris naturel sur cette crête même si les kaoris de montagnes et les arbustes sont de plus en plus nombreux au fur et à mesure de notre progression. Le chemin est toujours parfaitement balisé, même si les dénivelés sont de plus en plus marqués il reste très agréable à suivre.

Après 1 heure de marche le maquis devient plus dense, la végétation change, nous entrons dans la forêt. Le sentier débouche dans une clairière tapie de mousse où trône le panneau d'entrée de la Réserve botanique du Mont Humboldt. Celui-ci nous donne une indication sur notre position et le chemin qu'il nous reste à parcourir, environs 4 km pour atteindre le prochain refuge. Désormais nous n'avons plus de point de repères sur notre progression.

Nous pénétrons alors dans la légendaire forêt de mousse. J'avais entendu parler de cet endroit merveilleux et mystérieux où tout devient mousse.

La forêt semble pétrifiée, au début les mousses tapissent le sol avant de monter à l'assaut des arbres centenaires, aux formes torturées, et pendent aux branches comme les lambeaux d'un linceul. Des îlots de brumes légères flottent, l'atmosphère est envoûtante et nous transporte dans les mondes oniriques où nous nous attendons à voir surgir à tout instants elfes et lutins. Même la lumière a du mal à filtrer tant la végétation est dense, on a l'impression qu'il fait nuit. Parfois une lumière surnaturelle perce la canopée dans de petites clairières qu'on dirait sortie d'un roman de Tolkien. Le sentier serpente dans un dédale de troncs enchevêtrés, il faut

se faufiler sous des arches de racines avant de remonter en escaladant des troncs disposés en escaliers par je ne sais quel hasard. Nous nous arrêtons de marcher, pas un bruit, tout semble figé dans un silence ouaté. Nous chuchotons et ne pouvons pas nous empêcher de penser que si les lutins existent, ils habitent ici. Nous avançons à pas de loup sur ce tapis organique moelleux. Après une heure de cheminement, le sentier devient plus pentu marquant l'orée de la forêt.

A nouveau la vue imprenable. Le temps est clair autour de nous, seul le sommet reste dans les nuages.

Nous déambulons parmi les blocs de péridotites avant d'apercevoir le refuge à 1380m entouré de pins colonnaires et autres araucarias gardiens des lieux.

Le refuge est parfaitement aménagé et équipé pour offrir un abri sûr aux randonneurs. Nous allumons le poêle, La température très fraîche me fait penser qu'un thermomètre serai utile, j'en amènerai un la prochaine fois je le promets, car il y aura forcément une prochaine fois tant la balade nous a enchantés. Après une soupe bien chaude nous ne tardons pas à nous évader dans un sommeil profond et réparateur.

Au réveil, le ciel est dégagé et nous contemplons le sommet en prenant le petit déjeuner au soleil du petit matin. Après avoir nettoyé notre gîte, noter nos impressions sur le livre d'or, nous refermons tout avant de nous lancer pour la deuxième et dernière étape de notre voyage. Nous sommes chanceux lorsqu'au bout d'une heure et 240m de dénivelé, le ciel est dégagé quand nous atteignons le point géodésique, sommet du Humboldt à 1618m. Vu d'ici la Calédonie a vraiment une autre dimension. Nous prenons le temps et profitons du paysage avant de plonger sur la côte Est. Nous savons que nous avons une longue marche même si la carte nous indique qu'il n'y a que 8 km de crête à vol d'oiseau depuis le sommet jusqu'à la jonction des N'goyes..., point de liaison avec notre assistance.

Le parcours est technique et la progression lente, les bras servent tout autant à avancer que les jambes. On nous avait prévenu que de ce côté ci le sentier était moins évident et moins marqué, nous sommes heureux de trouver les balises "AMMH 2001" qui nous rassurent. Rapidement le sentier se perd dans une autre forêt de mousses aux racines enchevêtrées. Il faut parfois quitter son sac pour pouvoir se glisser sous un tronc, cette partie du sentier est un véritable parcours du combattant. Nous revoilà au pays des lutins mais ici plus que de l'autre côté le chemin semble un jeu inventé par eux.

Le temps se dégrade, nous essayons maintenant un grain, de toute façon tout est trempé par la rosée. Difficile d'évaluer notre vitesse de progression (le GPS est muet). Deux fois nous rebroussons chemin, trompés par une multitude de pistes tracées pas les animaux à moins que ce ne soit les lutins pour s'amuser un peu.

De nouveau sur le bon chemin nous apercevons notre assistance qui vient à notre rencontre.

L'accueil est chaleureux, la bouteille est débouchée, assis autour du feu nous prenons le temps de partager quelques anecdotes de notre aventure.

Que les prochains qui feront cette balade emportent de la rubalise pour rafraîchir celui existant et que vive ce sentier magique.

A.B.&F.L.